

CIRCULAIRE N° 3

LA VIE D’ORAIISON

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

Ö

Rome

12 Septembre 1998
Fête du Saint Nom de Marie

CIRCULAIRE N° 3
12 septembre 1998
Fête du Saint Nom de Marie

DAVID JOSEPH FLEMING, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie
Missionnaire Apostolique
à tous les frères marianiste de par le monde.

LA VIE D’ORAISON

Chers Frères,

Alors que nous entrons dans le vingt et unième siècle, l’interêt manifesté pour la spiritualité et la mystique ne cesse de grandir. Pendant le même temps, on constate un désintérêt croissant pour les doctrines et institutions religieuses. Paradoxal certes, mais non moins vrai.

Plus que jamais, ne transmettront une expérience religieuse authentique que ceux qui auront été acceptés comme témoins crédibles de leur foi. C'est surtout notre **vie de prière personnelle** qui nous rend capables d'intérioriser et de personnaliser une telle expérience de Dieu. Pour cette raison, j'ai retenu la vie d'oraison et de méditation comme thème de la lettre que cette année je vous adresse à l'occasion de notre fête patronale.

Mon propos n'est pas de traiter tous les aspects de la vie d'oraison marianiste. Si je voulais être complet, il me faudrait inclure la prière communautaire, la liturgie, la prière de partage et bien d'autres formes de spiritualité. Elles sont toutes nécessaires à une vie de prière marianiste complète. Je crois cependant, comme le disait le Père Chaminade, que l'oraison est le «pivot» de la vie spirituelle et mérite donc une insistance toute spéciale, car elle occupe un rang primordial parmi les formes de prière. Je commencerai par dresser une liste de quelques-unes des raisons qui, cette année-ci, m'ont incité à mettre ce thème en lumière.

RAISONS DE CE CHOIX

1. L'Eglise a voulu faire de l'année 1998 ***l'année du Saint-Esprit***, un temps de réflexion sur la présence surprenante et dynamique de l'Esprit dans nos vies et dans le monde.

De manière assez inhabituelle pour son temps, le Père Chaminade a souligné fréquemment le rôle de l'Esprit comme agent principal de notre formation, de notre croissance sur les plans individuel et communautaire. Il était convaincu que l'Esprit est l'agent premier dans notre formation à la ressemblance de Jésus sous l'influence de Marie.

L'Esprit est la source de notre unité en tant que famille marianiste. Nous formons un ensemble de chrétiens, différents et interdépendants, provenant de divers milieux, de diverses races, de milieux culturels et éducatifs variés. Et c'est l'Esprit qui est le lien d'amour qui nous maintient unis.

Et l'Esprit, tout en le canalisant, libère le dynamisme de notre mission, la créativité toujours renouvelée de la réponse de Marie aux besoins de chaque période et de chaque lieu et ce par le biais de notre travail. Le Père Chaminade était certain que l'Esprit assurerait le

bonne direction aux dynamismes multiformes de la mission marianiste dans les âges à venir, au fur et à mesure que de nouvelles générations tenteraient de “faire tout ce qu’Il vous dira.”

L'Esprit fait de nous, éducateurs, travailleurs sociaux et spécialistes de la religion, des témoins de Dieu et des hérauts de son Règne sur la terre. Sans le souffle de l'Esprit, notre vie religieuse se vide et perd toute signification. Il existe un réel danger, de nos jours, d'une telle spécialisation, de laquelle l'Esprit serait banni.

La manière dont le Synode spécial sur l'Asie, auquel j'ai eu le privilège de participer dernièrement, a parlé de l'œuvre de l'Esprit m'a fortement impressionné ; on y a souligné l'œuvre de l'Esprit depuis le premier moment de la création, tout au long de l'histoire du salut, pour culminer en Jésus-Christ et poursuivre le plan de Dieu jusqu'à ce que le Seigneur Jésus revienne à la fin des temps. Le synode a insisté sur le rôle de l'Esprit qui, partout, au milieu de tous les peuples, quelles que soient leurs cultures, dépose des graines de vérité et de grâce dans leurs philosophies, leurs cultures et religions jusque dans leur vécu de tous les jours.

Il nous faut reconnaître le travail de l'Esprit qui, encore aujourd'hui, dépose de multiples semences de vérité et de grâce dans les peuples que nous connaissons et que nous servons aujourd'hui – chrétiens, post-chrétiens, fidèles d'autres religions, même quand leurs attitudes et leurs pratiques religieuses sont très faibles, voire non existantes, ou se situent à des niveaux différents des nôtres. Cette approche contemplative ouverte sur l'œuvre variée de l'esprit se trouvait déjà formulée dans nos anciennes constitutions, qui disaient de notre mission d'éducateurs qu'elle est de « semer, non pas de moissonner », et qui insistaient pour que nous « ne rejetions pas comme mauvais ce qui n'est pas absolument bon »

L'Esprit jaillit en nous par la vie de prière. L'Esprit développe la « foi du cœur » dont le fondateur savait qu'elle était le « commencement, le fondement et la racine » de toute sainteté. C'est par la prière seulement, la prière constante et fidèle, que les marianistes peuvent développer une foi qui devient vie et conviction, plutôt qu'un ensemble de principes abstraits. Dans cette prière de la foi, nous nous mettons à l'écoute des inspirations discrètes, mais insistantes de l'Esprit.

Quelle meilleure façon de célébrer cette « année du Saint-Esprit » que de réfléchir sur le développement de la vie de prière personnelle ?

2. ***Le thème de la prière personnelle se situe dans le prolongement*** de mes circulaires des deux années dernières, qui ont insisté sur notre mission et sa vitalité. Ce thème se veut leur complément nécessaire. Une vitalité réelle dans la mission dépend en dernière analyse de la profondeur de notre expérience de Dieu. Comme l'explique la *Règle* (art. 56), contemplation et mission doivent aller de pair dans nos vies, car notre spiritualité est à visée apostolique. S'il n'en est pas ainsi, nous perdons complètement le sens de l'urgence de la mission, ou nous devenons « des cuivres qui résonnent » et des « cymbales retentissantes ». Sans la prière, notre soi-disant mission ne serait plus rien d'autre qu'un étalage extérieur, une façade sans profondeur, tout comme notre enthousiasme et notre vitalité se réduiraient à une sorte de vitalisme ou à la camaraderie. Si nous voulons que notre mission soit efficace, nous devons être des saints, des hommes de prière, qui ont une véritable expérience de Dieu. En même temps, si nous voulons que notre prière soit authentique, enracinée dans la réalité, il nous faut apprendre à lire les signes de la présence de Dieu dans les personnes qui nous entourent.

3. Au cours de l'année qui vient, nous espérons voir **la parution d'un nouveau livre sur l'oraison marianiste**, préparé depuis plusieurs années sous la direction du Père Arnaiz avec la collaboration d'une équipe de spécialistes et maîtres de prière marianistes. Ce livre devrait être pour notre temps ce que fut pour les anciennes générations le **Guide de la Prière Mentale** du Père Simler. Parallèlement, le Père Jean-Baptiste Armbruster publie une série de notes très intéressantes sur «La méthode spirituelle du Père Guillaume Joseph Chaminade» en même temps qu'il dirige des sessions d'études sur ce thème. Cette circulaire aiguïsera sans doute votre appétit pour creuser en profondeur ces nouveaux matériaux.

4. Dans l'une des propositions du **Synode asiatique**, on lit : «Dans le monde asiatique, la vie en Dieu est hautement appréciée et celui qui la vit en profondeur, est recherché comme guide spirituel par ceux qui sont en quête de Dieu. D'où la tâche importante dévolue à chaque chrétien d'approfondir son expérience de Dieu par la rencontre quotidienne avec lui, surtout dans la prière, dans les sacrements et dans la Parole de Dieu, pour y puiser ce dont on veut témoigner et ce qu'on veut annoncer.»

Traitant d'une spiritualité nous permettant d'entrer en contact avec des gens de tous les horizons religieux et qui doit sous-tendre toute tâche apostolique, le Synode a ajouté encore ceci: «le travail de la justice, de la charité et de la sympathie à l'égard d'autrui va de pair avec une authentique vie de prière et de contemplation; c'est d'ailleurs cette même spiritualité qui sera à la source de toute notre tâche d'évangélisateurs.» Ces affirmations, si elles évoquent l'Asie, ont de toute évidence, une portée universelle.

5. **Les visites et les contacts** que j'ai pu avoir chez des marianistes du monde entier, m'ont incité à porter mon choix sur la prière comme thème de cette année :

- Chez beaucoup de marianistes à travers le monde, il existe une vie profonde en Dieu, une soif d'un plus grand approfondissement et l'aspiration vers une prière authentique. Dans la plupart des communautés, la présence à la prière communautaire est un indice de fidélité, tout comme la célébration de l'Eucharistie et des heures a valeur de sommet. En même temps beaucoup reconnaissent qu'ils trouvent la prière difficile, sinon problématique. Il est dur de rester fidèle, jour après jour, et de continuer à grandir dans la vie de prière. Et nombreux sont ceux qui réduisent au minimum leur temps d'oraison. Certains se plaignent de la banalité de leur expérience et s'installent dans la routine d'une présence purement extérieure, de dévotions personnelles ou de lectures religieuses étranges. Quelques-uns renoncent tout à fait, mais beaucoup d'autres continuent à lutter, sans trop savoir où ils en sont. Bien souvent, la plupart d'entre nous font l'expérience de périodes de sécheresse et sont assaillis par les distractions. Avec le temps, notre expérience de la prière grandit et se modifie; il ne nous est pas toujours facile de distinguer entre ce qui constitue une simplification et un progrès, et ce qu'il faut bien appeler ennui et sclérose. Il est évident cependant que nous avons parmi nous quelques hommes éminents de prière, des gens qui manifestement vivent la présence de Dieu d'une manière très profonde et qui, sans ostentation aucune, transmettent à leur entourage le sens de cette présence.

DIX OBSTACLES MAJEURS A LA VIE D'ORAISON

La Règle l'exprime magnifiquement en son article 59 : «Toute communauté marianiste cherche à vivre de telle façon que la présence de Dieu y soit manifeste.» Mais ce qui gêne le plus notre croissance aujourd'hui, est notre incapacité de créer une atmosphère, soit au plan personnel, soit au niveau communautaire, qui puisse nous porter à la vie d'oraison.

Je suis convaincu que nos problèmes sont inhérents moins à la prière comme telle qu'à un style de vie qui l'empêche. La vie de prière ne peut se concevoir sans préparation ni sans la volonté de lui consacrer une bonne partie de notre temps. Nous grandirons dans la vie de prière probablement moins par l'expérimentation de nouvelles méthodes ou de styles inédits qu'en nous concentrant sur les conditions qui rendent possible la prière.

Voici une liste de dix obstacles qui, de nos jours, empêchent couramment notre prière.

1. La prière d'une personne sera vide si *son expérience de vie elle-même est vide*. Comment établir une relation avec le Dieu que nous ne voyons pas, si nous nous tenons à bonne distance des gens de notre entourage ? Comment pouvons-nous trouver Dieu, si nous ne rencontrons jamais des gens nécessaires ou des gens qui souffrent ? Quelle expérience de vie pouvons-nous apporter à Dieu dans la prière, si nous restons détachés des réalités du monde, détachés aussi des joies et des peines, des espérances et aspirations des gens que nous côtoyons ?

. *Entre la prière et l'apostolat nous ressentons souvent une tension plutôt qu'un équilibre harmonieux.* Les besoins et les possibilités de la mission sont effectivement immenses. La plupart d'entre nous, marianistes, manifestent un empressement généreux à répondre aux appels de ceux pour qui nous travaillons. Mais parfois nous ne savons pas comment discerner ce à quoi Dieu nous appelle réellement. Il est facile de penser que le salut des autres (ou bien, plus souvent, le succès et le bon renom de nos œuvres multiples) dépend par trop de ce que nous faisons ou ne faisons pas. La spiritualité occidentale, tout comme l'orientale, se plaît à reconnaître le bien-fondé de l'action pour s'approcher de Dieu (spiritualité apostolique, *karma yoga*). Mais, si l'on veut qu'elle soit un chemin vers Dieu, l'action doit être désintéressée, faite pour elle-même, non pas en vue des résultats ou des consolations que nous en retirons. Parfois nos activités, urgentes apparemment et pour lesquelles nous revendiquons la justification facile d'une spiritualité apostolique, deviennent un alibi pour ne pas prier. En son temps, le Père Chaminade était conscient de cette tendance, et dans toutes les versions de notre règle depuis 1839 se retrouve l'insistance qu'«une occupation, un emploi ou un loisir qui ferait obstacle à l'exercice de l'oraison est incompatible avec la vie religieuse marianiste ». (*Règle*, 4.4)

3. Il est facile de devenir *négligent ou de s'en tenir à un minimum dans la pratique de nos vœux* de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et de stabilité. En faisant peu de cas de ces vœux, et sans les violer directement et de manière flagrante, nous nous habituons à un niveau élevé de biens et de confort, nous nous installons dans des vies dans lesquelles il nous devient vraiment difficile de répondre à de nouveaux défis, nous évoluons dans un réseau de relations qui tourne autour de notre personne et nous ne pensons que rarement à l'idéal marianiste. Le témoignage de nos vœux perd toute sa fraîcheur, et bien peu de gens perçoivent un témoignage prophétique dans notre manière de vivre les vœux. Dans une telle situation, la prière finira par n'être plus qu'une routine tout extérieure, facilement évacuée de nos vies tellement occupées, plutôt qu'une expérience venant de notre cœur.

4. La vie d'oraison ne peut pas s'épanouir si ***pendant une bonne partie du temps nos esprits sont remplis par des choses sensationnelles*** et inutiles, bien que distrayantes, que sans cesse nous absorbons par la télévision, la radio, les lectures banales et l'Internet. Virtuellement, les médias modernes sont une aide pour notre croissance personnelle et pour notre mission. Mais c'est le côté éphémère des choses qui nous fascine. Les minutes que nous essayons de consacrer à la prière personnelle sont dominées par les vestiges fugaces de nos pensées, les pauvres restes du carrousel journalier de nos évasions intéressantes. Les maîtres de yoga décrivent tout cela comme des « prurits de l'esprit » et déclarent que le but de la discipline spirituelle est de les arrêter ou du moins de les maîtriser. Notre Fondateur, dans le même contexte, parlait des « silences intérieurs » de l'esprit, de l'imagination et des passions. Plus que jamais, nous avons un besoin urgent de ces silences intérieurs.

5. De tout temps et partout, les vies des saints ont montré le lien intime qui unit leur vie de prière à un ***minimum de loisir de bon aloi***. Cependant notre monde court de plus en plus vite. Satisfaire instantanément ses désirs entre dans le domaine du possible; il suffit de cliquer sur la souris pour obtenir une information instantanée sur l'Internet. L'attente patiente et l'effort, la réflexion tranquille sur ce qui est vraiment bon et désirable, autant de choses qui nous sont devenues étrangères. Beaucoup d'entre nous ne s'accordent pas souvent le temps pour un peu de calme, de silence, de détente et de contemplation sereine. Comment trouverons-nous du temps pour la prière ? Ou, si tant est que nous lui « trouvions un peu de place », comment pourra-t-elle devenir une expérience libératrice, et pas simplement un des points de notre agenda ? Les religions orientales enseignent comme condition préliminaire pour la prière une discipline de la respiration (***pranayama***) ; respirer plusieurs fois profondément et entrer dans le calme constitue le premier pas vers un rythme de vie plus favorable à la prière.

6. ***La méditation des Ecritures, la lecture spirituelle et l'étude religieuse*** ne paraissent pas être des priorités dans la vie de beaucoup d'entre nous. Serait-ce que nous prétendons connaître déjà tout cela ? De fait, en comparaison de n'importe quelle autre génération, notre information religieuse paraît supérieure, et il nous a été donné d'entendre des points de vue et des intuitions en plus grand nombre. L'Ecriture devrait illuminer notre vie; la vie de son côté devrait évoquer la prière et nous renvoyer vers l'Ecriture pour y puiser encore. Mais souvent, cette *lectio divina* calme et détendue, qui devrait intérioriser les vérités spirituelles, est inexistante.

7. ***La société de consommation*** nous a bien dans ses griffes. Chacun veut plus, et est à la recherche du genre de vie idéale diffusé partout par les médias. Comment pourrait-il en être autrement dans notre monde, et ce phénomène se vérifie aussi bien dans les pays pauvres que dans les pays riches. En tant qu'individus, mais aussi comme communautés, nous perdons un temps précieux en portant trop d'attention aux objets à acheter, à utiliser ou à consommer. Tout cela a commencé à nous fasciner bien plus que la croissance lente et si peu spectaculaire de la vie d'oraison.

8. ***Dépendances*** : Voilà un thème de réflexion prenant de plus en plus d'importance dans la vie moderne. Plus qu'à aucun moment dans le passé, nous avons pris conscience combien des

dépendances, grandes ou petites, - par rapport au travail, à la nourriture, à la boisson, au tabac, aux relations ou à n'importe quelle autre chose, - peuvent dominer une vie. Généralement, nous avons tendance à rester aveugles devant nos propres dépendances, mais à être très lucides pour déceler celles des autres. Ce sont nos lubies, nos centres d'intérêt

personnels, nos dépendances qui finiront facilement par être au centre de nos cœurs, et non pas le trésor que constitue une vie menée en Dieu.

9. Il arrive que ***nos corps soient mal disposés*** à la prière. Nous ne pouvons guère agir sur nos maux et nos ennuis corporels, si ce n'est de mieux prendre soin de notre santé et d'accepter nos limites. Nous pouvons cependant faire de notre mieux pour nous disposer physiquement à une prière bien concentrée. L'enseignement yoga sur l'*asana* (postures) ne se veut pas une forme de gymnastique, mais une préparation à la contemplation. Les moines chrétiens orientaux avaient élaboré des disciplines semblables dans leur enseignement sur la prière (hésichasme). Mais dans beaucoup de communautés marianistes, il y a une certaine négligence par rapport à la tenue et aux attitudes de respect pendant la prière. Ces détails ont plus d'importance que nous ne croyons. Souvent l'esprit et le cœur suivent la disposition du corps.

10. La vie de prière est une prise de conscience aiguë et aimante de la vérité, de la vérité sur le monde qui nous entoure, de la vérité sur nous-mêmes, sur nos compagnons et sur Dieu. Mais ***la sincérité n'est pas notre fort***. Il est plus facile et agréable de vivre entouré de quantité de petites hypocrisies, de ces pieux mensonges qui semblent rendre la vie moins exigeante. Devant Dieu, ces hypocrisies s'effritent et nos défenses cèdent. Parfois, bien naturellement, nous préférons les petits mensonges.

Dans notre tradition, on appelait cela la «préparation éloignée» à l'oraison. La même vérité s'exprime dans les enseignements des religions orientales concernant ***yama*** et ***niyama*** (l'obéissance aux commandements et à la discipline). Je crois que là gît la racine de la plupart de nos difficultés pour la prière. Si nous voulons enrichir notre prière aujourd'hui, nous devons en tout premier lieu porter notre attention sur ces problèmes, de manière que vraiment nous vivions «de telle façon que la présence de Dieu soit manifeste».

CARACTERISTIQUES DE LA PRIERE MARIANISTE

Grâce aux études sur notre héritage marianiste publiées par des spécialistes, nous connaissons mieux que jamais, à présent, l'enseignement spirituel du Père Chaminade et de Mère Adèle. Les invocations ferventes de Mère Adèle (par exemple : «O mon Dieu, préparez mon cœur à recevoir votre grâce» - lettre 137), ainsi que ses multiples conseils, complètent les exposés théologiques systématiques, sans cesse remaniés, du Père Chaminade. Les écrits de nos origines sont pour nous des sources très riches de direction et de motivation.

Aux yeux de nos Fondateurs l'indifférence et le sécularisme envahissant constituaient des défis majeurs pour l'Eglise de leur temps. Aujourd'hui encore, des attitudes similaires restent à l'évidence nos problèmes les plus ardues. Ce n'est que par la vie de prière que nous pouvons contrecarrer l'impact subtil que l'indifférence et le sécularisme ont sur nos âmes.

Actuellement, toutes les branches de la Famille marianiste, qu'il s'agisse des religieux ou des laïcs, ne cessent d'insister lors de leurs réunions et dans leurs déclarations sur l'importance de la prière personnelle. Ainsi, dans leur document sur la mission, adopté l'an passé à Liria, les Communautés laïques marianistes ont déclaré ceci : «Pour être sincères et fidèles dans notre mission, il est essentiel que nous soyons des hommes et des femmes qui sont 'forts dans la foi, sûrs dans l'espérance et constants dans l'amour.' Nous recherchons cette force dans la prière...»

Nos Fondateurs voulaient que l'oraison des marianistes soit:
centrée sur la conformité au Christ;

la source commune et unique de toutes les vertus;
une oraison de foi;
une oraison en présence de Dieu;
une oraison en union avec Marie;

Je voudrais commenter un peu l'importance aujourd'hui de ces cinq caractéristiques:

La **conformité au Christ**, la transformation en Jésus-Christ, voilà pour nous le but de toute sainteté. Nous ne cherchons pas à reproduire un idéal abstrait, de style moralisateur, mais une identification avec le Seigneur. La prière du Christ fut à la fois contemplative et apostolique. Dans notre prière, nous cherchons à regarder le monde avec ses yeux, surtout à voir la misère et la souffrance humaine avec ses sentiments de compassion. Pour le marianiste, la prière se veut, non pas une technique de concentration, mais une expérience dynamique d'identification au Seigneur, intimement liée à la mission.

Pour Chaminade, l'oraison était la « **source commune et unique de toutes les vertus** », qui nous transforme en hommes attentionnés aux autres et à leurs besoins, prêts aussi à répondre à leurs attentes par la justice, la sympathie et l'amour désintéressé. C'est ainsi que l'oraison marianiste devient apostolique. Contempler le Seigneur dans l'oraison et nous adonner à la mission, voilà deux ruisseaux appelés à se mêler dans le fleuve de notre vie. Nous serions dans l'illusion si des consolations sensibles dans notre oraison nous retenaient emprisonnés dans les rets de notre moi. Par contre, si comme bon nombre de saints, nous trouvons l'oraison difficile et aride, alors que notre ressemblance au Christ grandit vraiment, de même que notre ardeur à nous engager dans la mission, soyons sûrs alors que notre oraison est un don de Dieu.

Plus que jamais, la **foi du cœur** nous est nécessaire. Bien des gens autour de nous contestent toutes les vérités de foi ou se complaisent dans une attitude d'indifférence ou de scepticisme systématique. D'autres opèrent des choix en retenant les croyances qui leur plaisent, sans que celles-ci les forcent à s'engager. Et d'autres encore utilisent froidement, voire brutalement, les vérités de foi, comme armes dans une bataille, comme vérités à imposer, le tout devenant l'assise doctrinale pour un rejet fondamentaliste de notre temps. La foi du cœur va bien au-delà, elle nous transforme et nous rend aimants, ouverts et créateurs, face au monde qui nous entoure.

Au sujet de la « **présence de Dieu** », dans laquelle il faut vivre constamment, le Père Chaminade écrit ce magnifique texte : « Je suis plongé plus profondément dans l'immensité de Dieu que ne l'est un poisson dans l'océan, ou un oiseau dans le ciel immense; je suis en Dieu comme mes pensées sont dans mon esprit... Si notre foi est grande, bientôt nous nous sentirons demeurant en Dieu, et nous sentirons pour ainsi dire, Dieu en nous ; nous sentirons qu'en Dieu 'nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être'. » (*Ecrits d'Oraison*, 379a et b) Cette conscience de la présence de Dieu est loin d'être une espèce d'évasion. En fait, en ne vivant pas dans cette présence, nous connaissons bien souvent des frustrations dans notre travail apostolique, nous devenons égoïstes, nous inclinons à la fois vers un messianisme déchaîné ou vers des péchés d'omission. Si, comme Mère Térésa, je pouvais voir la face du Christ en toute personne que je rencontre, je deviendrais une source de vie pour chacun.

Par **l'union à Marie** et en nous tenant en sa présence quand nous prions, nous cherchons à adopter son « style » : nous devenons réceptifs comme elle, nous faisons nôtres sa réceptivité, sa foi, sa simplicité sans réserve, sa sympathie avec les autres dans leurs luttes,

et «l'accueil de grand cœur» qu'elle a réservé à Dieu et aux autres (*Règle*, art. 8). D'abord et avant tout, Marie était une grande contemplative, quelqu'un qui « concentre toute l'attente de la race humaine en quête de Dieu » (art. 7). En nous associant à sa contemplation, nous apprenons la voie de la mission, car elle nous invite à collaborer à « sa mission de donner à son Fils premier-né une multitude de frères qu'elle forme dans la foi. » (art. 6)

DISTRACTIONS ET PURIFICATION DANS LA PRIERE

Malgré notre désir de réaliser cet idéal marianiste de l'oraison, la plupart d'entre nous devons habituellement lutter contre les distractions et traverser des périodes de sécheresse spirituelle. Nous sommes gens actifs et occupés ; alors les événements de la journée, nos espoirs, nos soucis et projets, nos intérêts multiples, viennent nous assaillir, lorsque nous essayons de nous recueillir et de nous concentrer sur le Seigneur. D'autres pensées, d'autres centres d'intérêts nous attirent bien plus, et les choses du Seigneur nous laissent perplexes.

Les grands experts chrétiens en matière d'oraison ont toujours été abondants sur les distractions. Les enseignements hindou et bouddhiste ne les ignorent pas non plus, car ils placent le *pratyahara* (le détachement des grands désirs de l'esprit), parmi les problèmes clef sur la voie de la contemplation. En Orient comme en Occident, on recommande ceci :

être patient,
analyser les raisons,
s'efforcer sans cesse de vider l'esprit de ce qui est étranger,
se concentrer, et doucement ramener l'attention vers le Seigneur,
dans la mesure du possible, intégrer dans l'oraison ce qui précisément est cause de la distraction,
ne pas se décourager.

Autant de sages conseils. L'effort même de passer du temps avec le Seigneur, journallement, dans la persévérance et malgré les difficultés, montre que nous plaçons Dieu réellement au centre de notre vie et cet effort ouvre notre âme à une action plus profonde de Dieu.

Mais les purifications sont quelque chose de plus profond encore. Dans la théologie mystique, on les regardait comme des épreuves réservées aux grandes âmes, ces « nuits », annonciatrices d'appels exceptionnels vers une forme de contemplation beaucoup plus élevée. De nos jours, ces nuits obscures semblent plus répandues; nous pourrions presque dire « démocratisées»; ce sont des expériences qui, d'une certaine manière, touchent la vie de la plupart des religieux cherchant à mener une vie d'oraison.

Beaucoup d'entre nous sont entrés dans la vie religieuse en quittant un monde stable établi fermement dans des vérités éternelles. Il y a quarante ans encore, notre Eglise, notre société, les institutions de nos pays, voire nos familles paraissaient parfaitement stables, prévisibles, quasiment immuables. Même l'architecture de nos bâtiments évoquait quelque chose qui avait subi l'épreuve du temps, et qui paraissait destiné à demeurer pour des siècles.

A présent, seulement quelques décennies plus tard, beaucoup de ces bâtiments, solides comme le roc, ont été démolis; notre style de vie, chez l'homme de la rue, dans l'Eglise, dans la société et dans nos familles, s'est modifié considérablement, au point, diraient d'aucuns, de devenir méconnaissable.

Au début, ces années de changement remplissaient d'enthousiasme bon nombre d'entre nous. Mais au long des années s'est installée une certaine perplexité, souvent le découragement ou la colère, un état persistant d'angoisse et de frustration. A quoi donc pourrions-nous encore nous accrocher? Beaucoup ont quitté la Société, d'autres sont restés, mais ils ont trouvé ailleurs leur principal centre d'intérêt et c'est là qu'ils ont investi leur vitalité.

Beaucoup ont pris davantage conscience de la misère et des diverses formes d'injustice et se sont engagés dans cette lutte. Devant les réalités sinistres de notre temps, beaucoup paraissent sombrer dans un état plus dépressif encore. On a pu se poser la question si des résultats concrets ont couronné nos efforts sincères.

On peut interpréter de bien des manières les chocs qu'ont dû enregistrer nos âmes et nos esprits. Peut-être l'interprétation la plus profonde consisterait-elle à y voir une purification de notre foi. En tant que membres de l'Eglise, en tant que religieux, beaucoup, je crois, se sont vus appelés à traverser une partie majeure de leur vie dans le mystère, dans un « nuage d'inconnu », dans une « nuit noire ». Les certitudes riches et confortables sur Dieu, sur le monde, l'Eglise et la société ont perdu presque tout leur éclat. On nous demande de prendre acte de ce que « Dieu est toujours plus grand que nos concepts » et que tel aspect de notre assurance du temps passé recouvrait peut-être un peu d'idolâtrie.

On nous a incités à lâcher ce que nous croyons être la réussite et la sécurité pour suivre le Seigneur « sur des chemins que nous n'aurions peut-être pas choisis » (*Règle, art. 31*). La *Règle* s'empresse de nous donner l'assurance que ces voies mystérieuses de Dieu nous permettent de « vaincre notre égoïsme et de parvenir dans la joie et l'amour à la liberté des enfants de Dieu » ; mais souvent, dans notre oraison, nous vivons longtemps dans l'obscurité et le désarroi avant de parvenir à la liberté et à la joie.

Je crois que le Seigneur est souvent à l'œuvre dans cette expérience, comme s'il attendait que nous lui fassions davantage confiance, que nous lâchions quelques-unes de nos consolations et certitudes bien ficelées.

La fragilité dont nous nous plaignons souvent dans nos anciennes fondations comme dans les nouvelles, nos déceptions, nos rêves non réalisés, le côté provisoire de certains de nos projets

et idées concernant l'avenir, l'insécurité ressentie par les jeunes faute de se trouver sur un sol solide, la frustration que ressentent les anciens de ne pas transmettre aux générations futures un bel héritage; voilà peut être autant de signes par lesquels Dieu nous appelle à nous abandonner entre ses mains, à vivre de la foi au lieu de nous laisser entraîner par des visées humaines.

Le problème de la revitalisation de la vie religieuse marianiste en notre temps est donc en fin de compte un problème de purification de la foi. En son temps, le Père Chaminade a eu des expériences très semblables ; c'est cela qui explique sans aucun doute pourquoi il rangeait la « confiance en Dieu » et le « défi de soi-même » parmi les premières vertus de purification.

Certains moyens humains peuvent certes nous aider à faire face aux problèmes. Ce sont le dialogue et la réflexion en commun, les évaluations de nos communautés et de nos œuvres, les efforts de restructuration, les sessions de renouveau et de

discernement. Mais finalement une telle purification ne peut être entreprise que dans l'oraison, et la solution ne pourra être trouvée qu'en nous abandonnant à l'œuvre du Seigneur. Aux premiers chrétiens aux prises avec des problèmes semblables Saint Paul recommandait souvent la *macro-thymia* (générosité, magnanimité). Il les exhortait également à la *hypomone* (confiance résolue). Tout comme les leurs, nos problèmes sont essentiellement des problèmes de foi et d'oraison.

CROISSANCE ET SIMPLIFICATION DANS LA VIE D'ORAISON

Le fait que de nombreux écrits marianistes de spiritualité semblent destinés principalement à des débutants, me fait éprouver une légère frustration malgré la richesse de ces textes. Au tout début de la Société, lorsque beaucoup des enseignements de base de notre charisme furent élaborés, il était naturel de se centrer sur ceux qui débutaient dans la vie d'oraison et sur le chemin de la vertu. Dans ses études sur la «méthode spirituelle» du Père Chaminade, le Père Jean-Baptiste Armbruster a entrepris de mettre l'accent sur des textes plus tardifs du Fondateur. Ces textes balisent les voies de la spiritualité pour ceux qui ont derrière eux déjà plusieurs années d'expérience. Cependant, de nos jours encore, il semble que nous n'ayons pas réfléchi suffisamment aux besoins propres de ceux qui cheminent dans la vie d'oraison depuis très longtemps.

Cela ne veut pas dire pour autant que ceux qui ont fait des efforts d'oraison depuis bon nombre d'années se trouvent nécessairement à un niveau supérieur. S'il faut du temps aux vertus et à la vie d'oraison pour grandir, il en va de même des vices et des infidélités. Le «démon de midi» n'entre en scène qu'au bout de quelques années. Des comportements laxistes dénotant la sécheresse d'âme et le scepticisme se font rarement jour avant la quarantaine.

Mais il y a un côté plus positif. Aux dires de tous les maîtres spirituels, on peut, dans la vie spirituelle, s'attendre à des croissances et à des transformations. On n'est pas en présence de quelque chose de statique. Qu'il y ait des périodes de piétinement, on ne s'en étonnera pas; mais si elles persistent, elles risquent de receler un problème. Trop souvent, nous nous comportons comme si les mêmes solutions d'hygiène spirituelle étaient adéquates pour tous, quel que soit notre âge ou notre expérience. Il nous faut admettre que d'excellents conseils pour débutants peuvent ne pas convenir à ceux qui mènent la vie spirituelle depuis longtemps et vice versa.

Celui qui se montre fidèle à l'oraison pendant quelques années, finira par constater une simplification. Le besoin d'analyse et de raisonnement se fait moins insistant. Aux moments de grâce, le cœur se met à déborder aisément et l'expérience de Dieu jaillit en nous de manière plus spontanée. La foi descend d'une manière sensible, de la tête au cœur, pour devenir plus sentie. Le temps de la méditation consiste alors, de plus en plus, en une paisible, voire joyeuse tranquillité d'esprit, en l'absence de pensées. Pour finir, même les divers sentiments prennent moins d'importance et l'on arrive à un genre d'oraison simple, mais riche, un peu comme celle décrite par le Curé d'Ares : «Je regarde Dieu et il me regarde.» Et de cette entrevue silencieuse, je sors rempli d'énergie pour la mission.

Ces expériences consolantes alternent normalement avec des moments d'obscurité. Saint Jean de la Croix excelle dans la description de tels états d'esprit; à son avis, ils sont la norme pour beaucoup de gens. Ces personnes n'éprouvent plus le désir de faire des

considérations et des affections. Leur cœur est rempli d'aspirations et de nostalgies spirituelles, mais elles ont du mal à définir l'objet de celles-ci et souvent elles ressentent une certaine sécheresse et un vague à l'âme. Il leur arrive de se demander si elles ont été infidèles ou si Dieu les a abandonnées. Loin de s'ancrer dans des certitudes, elles semblent se mouvoir de plus en plus dans le mystère. Elles se mettent à douter de la valeur de leurs efforts apostoliques. La ligne de partage entre imprécision et mystère n'est pas toujours parfaitement claire pour elles.

Ceux qui ont traversé, sans se lasser, de telles expériences, nous assurent qu'ils perçoivent une croissance. Ce genre d'expériences requiert des entrevues régulières avec un guide spirituel perspicace. On pourrait conseiller alors une méthode neuve et plus simple de méditation, peut-être une «prière de concentration», comme serait la reprise ininterrompue d'une parole ou expression sacrée ou la concentration sur une icône, une croix ou quelque autre objet sacré. La bonne méthode d'oraison variera selon les inclinations et le style d'expériences de chacun ; mais ce qui importe, c'est de persévérer et de croire fermement que Dieu veut nous voir grandir. Ainsi, la vie d'oraison devient une expérience constante, une avancée lente, douce et progressive – et non pas simplement une routine quotidienne.

Le Père Chaminade connaissait à fond la tradition spirituelle chrétienne et, dans sa propre vie d'oraison, il a connu un processus semblable de croissance et de transformation. Je connais beaucoup de marianistes aujourd'hui qui paraissent vivre à leur manière une telle expérience ; mais souvent, ils trouvent cela décontençant. Il n'y a pas assez de directeurs spirituels, dans la Société et même ailleurs, qui soient suffisamment habiles pour leur faire traverser ces étapes de croissance. Il est normal que nous soyons discrets sur notre vie d'oraison et que nous ne nous mettions pas à mesurer sa croissance. Ne craignons pas, cependant, de nous ouvrir à un guide expérimenté de notre vie d'oraison et de nos questionnements; cela nous aidera à être fidèles à l'appel de l'Esprit tout au long de notre pèlerinage terrestre. Notre peu d'empressement à solliciter la direction spirituelle explique pour une bonne part la médiocrité de notre oraison, médiocrité, qui ne peut que se répercuter sur notre travail apostolique.

CONCLUSION

Dans cette circulaire, j'ai voulu inviter chacun d'entre vous à faire un retour sur sa vie d'oraison et vous encourager à cultiver abondamment les grâces que Dieu vous donne au jour le jour. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre toujours et partout – y compris dans nos cœurs. Tenons-nous dans l'attitude de Marie, de recherche de Dieu, humble et réceptive, profitons du riche héritage spirituel marianiste et demandons la grâce de devenir des hommes d'une authentique vie menée en Dieu, capables de la rayonner et d'y faire participer le peuple de notre temps en quête de sa voie.

Fraternellement,

David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général